

PATRICIA GUENOT

*Nuits urbaines*

*poésie*

Editions



Du Vent des Rives

PATRICIA GUENOT

*Nuits urbaines*

*poésie*

Editions



Du Vent des Rives

Publié par les Editions du Vent des Rives  
1 rue Fronval - 78140 Vélizy-Villacoublay (France)  
<http://www.edveri.com/>  
ISBN 2-916026-27-4  
Copyright©2005 Editions du Vent des Rives  
Tous droits réservés

## Rendez-vous de nos joies

*Au rythme de mon cœur débordant de désir,  
Je me presse aujourd'hui, armée de ma tendresse,  
Afin de retrouver la radieuse princesse  
Dont la grâce a chassé mes sombres souvenirs.*

*Sur le chemin qui mène à nos fougueux plaisirs,  
Je cueille un frais bouquet d'enivrantes promesses,  
Dont le parfum dissout les craintes qui m'oppressent  
Dans un creuset d'émois brûlant à défaillir.*

*Sitôt que je rejoins ma lascive déesse,  
Son sourire m'invite à d'ardentes caresses,  
Si bien que mon aplomb commence à s'affermir.*

*Emportées sur le flot d'une charnelle ivresse  
Que ponctue la chanson de nos premiers soupirs,  
Nous tissons le berceau de nos joies à venir.*

## Sur ta tombe

*Je ne viens pas ce soir déverser sur ta tombe  
Le flot de bile amère, au goût de désespoir,  
Issu de mes soirées sur le fil du rasoir  
Dans le désert hostile où, sans toi, je succombe.*

*Dépourvue de tes mains, mes ailes de colombe,  
Je me laisse envahir par mes papillons noirs  
Dont l'effrayant ballet au parfum d'encensoir  
Forme un rideau obscur dont la froideur t'incombe.*

*J'offre mon cœur brisé à l'affreux désarroi  
Que m'inspire aujourd'hui mon horizon étroit,  
Tandis que je frémis dans le vieux cimetière.*

*Je colle mon visage au bord de ton caveau  
Afin d'apercevoir ta précieuse poussière  
Dont l'horrible pensée me ronge le cerveau.*

## Ennui délétère

*Pendant que tu t'endors dans des bras étrangers,  
Repliée en moi-même, seule avec ma souffrance,  
Dans notre appartement imprégné de silence,  
Je revois nos années de frissons partagés.*

*Loin du funeste éclat de tes yeux mensongers,  
Je me laisse envahir par la désespérance  
Qui étouffe mon cœur dans le linceul immense  
De nos serments radieux, à jamais ravagés.*

*La griffe du chagrin inscrit sur le grimoire  
Du futur insolent la fin de notre histoire  
Afin d'anéantir mes rêves fallacieux.*

*À l'orée du désert de journées solitaires,  
Encombrées de regrets, qui s'étend sous mes yeux,  
Vaincue, je m'abandonne à l'ennui délétère.*

## Mort aimable

*Quand le passé déverse un torrent de souffrances  
Nichées dans les recoins de chaque souvenir  
Sur mon cœur affaibli, dépourvu de désirs,  
Sinistre compagnon de ma désespérance ;*

*Quand le présent répand l'amère putrescence  
De la vaine amitié, zélée à me trahir,  
Sur mon âme blessée, épuisée de subir  
L'implacable poignard de l'infernal silence ;*

*Quand le linceul glacé qui couvre l'avenir  
Étouffe l'horizon qui commence à noircir  
Sous les feux maladiés d'un soleil sans défense ;*

*Mon esprit avisé m'intime de mourir  
Afin de mettre un terme au désarroi immense  
Qui creuse mon tombeau dans la nuit qui s'avance.*

## Mort exquise

*Aux portes du néant drapé d'une aube grise,  
Je marche à pas feutrés sous le regard moqueur  
Du démon silencieux qui darde sur mon cœur  
Une lame glacée aux menaces précises.*

*Au moment de boucler ma dernière valise,  
Je m'avance en solo, rebelle à la douleur,  
Sur le fil barbelé que l'ange du malheur  
Tend pour me diriger vers sa cruelle église.*

*Sombrement ballottée sur le flot destructeur  
De l'avenir pétri de fantômes vengeurs,  
J'implore le secours de mon âme insoumise.*

*Quand la main de l'effroi effrite ma fureur  
En débris vermillon qui souillent ma chemise,  
Je troque mes projets contre une mort exquise.*

## Désespoir parisien

*Dans le lacis bruyant d'un Paris estival  
Que les feux acharnés d'un soleil incendiaire  
Transforment en étuve inondée de poussière,  
Je m'enferme au tréfonds de mon chagrin létal.*

*Sourde à la symphonie des rires de cristal  
De gamins intrigués par des statues de pierre  
Constellées des diamants d'une exquise lumière,  
Je tremble dans l'hiver de tes yeux de métal.*

*Dans les rues imprégnées de la joie outrancière  
D'une armée d'estivants aux étranges manières,  
J'assemble les parois de mon tombeau mental.*

*Au cœur de la cité aux avenues princières,  
Embrasées par les cris d'un bonheur idéal,  
J'éteins mon désespoir dans un profond canal.*

## Vie de naufrages

*Quand ma plume acérée déverse sur ma page  
Le maussade océan de mes vaines douleurs,  
Assemblées en sonnets dont l'extrême noirceur  
Invite le lecteur à brûler mon ouvrage ;*

*Quand les mots de l'espoir, vaincus, se découragent,  
Prisonniers du chagrin qui transforme mon cœur  
En tombeau silencieux que mes quatrains vengeurs  
Inondent sans répit de lugubres images ;*

*Quand mes phrases glacées exaltent la terreur  
De mon esprit amer dont la sinistre humeur  
Chasse de mon foyer les amis de passage ;*

*J'offre les vers formés à l'encre de mes peurs  
Au néant pour payer le prix de mon voyage  
Jusqu'au terme béni de ma vie de naufrages.*

## Espoir parisien

*Dans Paris arborant son costume estival,  
Je flâne en solitaire, portée par la musique  
D'un orchestre de jazz, dont les accords magiques  
Lézardent la paroi de mon rempart mental.*

*Sur la place enflammée par un soleil lustral,  
Complice flamboyant de bruyantes boutiques  
Où se presse une foule aux rires prolifiques,  
J'émerge doucement de mon chagrin létal.*

*Entourée de gamins aux gracieuses mimiques,  
Que tente d'apaiser un professeur comique,  
Je me laisse égayer par leurs voix de cristal.*

*Dans le parc envahi de filles magnifiques,  
Dardant à mon rencontre un regard amical,  
J'exulte sous le feu d'un espoir colossal.*

## Épithaphe d'une poète solitaire

*Qu'on me laisse pourrir à l'abri des vivants,  
Dans mon dernier foyer où mon âme polaire,  
Enfin débarrassée des amours éphémères,  
Lancera mes sonnets à la griffe du vent.*

*Qu'on ne débite pas de mensonges navrants  
Sur ma carcasse offerte au néant salutaire,  
Délivrée des douleurs de ma vie de misère  
Dans un monde morbide aux hommes décevants.*

*Qu'on ne compose pas d'épithaphe sommaire,  
Sordide comédie de consciences vulgaires,  
Pressées de s'amender par des laïus fervents.*

*Qu'on ignore demain ainsi qu'auparavant  
Mes pensées de poète aux quatraines volontaires,  
Prophètes insolents de ma mort solitaire.*

Épithaphe d'une poète rebelle

*Ne venez pas verser de larmes hypocrites  
Sur ma carcasse enfin dépourvue des douleurs  
De ma vie abhorrée de poète au grand cœur,  
Dont les vers insolents témoignent les mérites.*

*Épargnez-vous l'effort d'une ultime visite  
À mon corps pétrifié par la calme froideur  
De la mort qui noiera mes poèmes vengeurs  
Dans l'oubli réservé aux consciences maudites.*

*N'envoyez pas chez moi l'armée des fossoyeurs,  
Artisans du néant, familiers de l'horreur  
Qu'ils lavent prestement dans un seau d'eau bénite.*

*Gardez-vous d'apporter d'affreux bouquets de fleurs,  
Grotesques importuns dans mon logis d'ermite,  
D'où j'ai toujours banni la moindre marguerite.*

## Mort rédemptrice

*À jamais délivrée des atroces souffrances  
De ma vie ténébreuse, exempte de plaisir,  
Souillée par les échos d'effrayants souvenirs,  
Confiante, je m'envole aux confins du silence.*

*De ce monde écœurant, pétri d'indifférence,  
Bordé d'un horizon achevant d'assombrir  
Le canevas subtil de mes anciens désirs,  
Je m'éloigne, drapée d'un voile d'innocence.*

*Aujourd'hui, calmement, je choisis de partir  
Loin des hommes sournois, zélés à engloutir  
Mes rêves dans le puits de leurs vaines démenes.*

*Une froideur bénie commence à envahir  
Ma carcasse fourbue, tandis que je m'avance  
Vers le néant vainqueur de ma désespérance.*

## Mort mentale

*Mon âme, je t'emmène à l'abri des mortels  
Zélés à t'étourdir de leurs laïus putrides,  
Avant de sacrifier aux puissances du vide  
Tes espoirs assemblés en brillant carrousel.*

*Ce soir, je te soustrais au tourbillon cruel  
Des fantômes issus de tes pensées morbides  
Dans ce monde sinistre où le temps se dévide  
En lambeaux ténébreux de chagrin éternel.*

*J'arrache les chardons au parfum de souffrance,  
Germés dans le marais des humaines démences,  
Pour te conduire au seuil du néant minéral.*

*J'immerge les échos de ton âpre tristesse  
Dans l'océan glacé de l'oubli sépulcral,  
Empressé de laver tes anciennes faiblesses.*

## Train de l'enfer

*Embarquée en solo dans le train de l'enfer,  
J'écoute la chanson du temps qui se dévide,  
Le front collé au bord de la vitre limpide  
Où danse un paysage en costume d'hiver.*

*Sous un ciel déchiré d'effroyables éclairs,  
Je me laisse emporter sur le rail intrépide,  
Vers le gouffre abyssal du néant, où résident  
Les âmes délivrées de leurs espoirs pervers.*

*À l'orée de la nuit, le canevas candide  
De mes joies se déchire en lambeaux insipides  
Que le vent éparpille au bout de l'univers.*

*Au terme du voyage, un miroir me décide  
À effacer les plis de mon sourire amer  
Dans le fleuve ondulant sous le chemin de fer.*

## Joies singulières

*Elle est le rossignol en habit de lumière,  
Dont l'exquise chanson imprégnée de gaieté  
Enflamme prestement la grisâtre cité  
Où s'écoule ma vie aux peines coutumières.*

*Elle est l'aile du vent, qui chasse la poussière  
De mon cœur envahi de désirs avortés  
Pour tracer un chemin d'ardentes voluptés,  
Où brillent les diamants de ses yeux incendiaires.*

*Elle est le frais bouquet du premier jour d'été,  
Prophète du plaisir, zélé à m'envoûter  
Afin que je renonce à ma pudeur altière.*

*Elle est le papillon du jardin enchanté,  
Qui vient danser le soir au bord de mes paupières  
Un ballet liminaire à nos joies singulières.*

# *Les Editions du Vent des Rives*

Alors ? Qu'en pensez-vous ?  
Si cet extrait vous a plu,  
Rendez vous vite sur le site  
des Editions du Vent des Rives  
pour y acheter l'oeuvre intégrale :

<http://www.edveri.com>

L'auteur nous invite au voyage d'un cœur solitaire, plongé dans les nuits urbaines où percent çà et là quelques étoiles de bonheurs volés. Usant d'un style minutieux, au vocabulaire riche et recherché, Patricia Guenot entrouvre pudiquement les portes d'un univers gothique et romantique. C'est un dialogue entre la solitude et la mort d'où s'échappent des étincelles de vie et d'amour.

Les Editions



Du Vent des Rives

ISBN : 2-916026-27-4

5 €TTC  
(8,40 \$ CAD)